

Célébrer ce qui brûle

« **S**ous le gouvernement de la poésie / la laideur bien sûr comme toujours aurait sa part / (on n'échappe jamais tout à fait aux molleses du cœur) / mais la vie simplement serait à chacun / le seul objet de son désir. » En ces temps d'appel à un monde nouveau, les poètes, que l'on entend toujours aussi peu, ont des choses à nous dire. Dans *Levez-vous du tombeau* (1), Jean-Pierre Siméon, ancien directeur du Printemps des poètes, responsable de la collection «Poésie/Gallimard», célèbre la puissance de la vie et de la joie dans une adresse lyrique à la beauté de la nature et des êtres, qui portent une humanité commune. Le recueil s'ouvre par sept courts poèmes, *Les Sept Cordes de la lyre* (les cordes de l'oiseau, de l'arbre, du silence, des rivières, des vents, du temps, de l'ombre) et se clôt par *La Théorie des ardents*, des dialogues intérieurs dédiés notamment à Laurent Terzieff, Abbas

Beydoun, Andrée Chedid... Tous témoignent d'une reformulation d'interrogations existentielles, grâce à la poésie, «fleur absolue de la langue». En épilogue, sur les traces d'Aimé Césaire, il exhorte au franchissement de la peur, de tous les esclavages, pour aller, selon les termes de Césaire, vers la réconciliation «du rêve et de l'action, du rêve et de la réalité».

Dans *Les Allantes* (2), Sophie Eustache dialogue avec les photographies-tableaux en noir et blanc de Corinne Le Lepvrier, qui coécrit : texte lumineux, qui tient autant de la poésie que de la prose, jette aux orties la ponctuation et les majuscules tout en dessinant une calligraphie aérée. Des mots à chuchoter ou à crier entrent en résonance et en questionnement avec la densité de l'image photographique. L'arrachement et le morcellement de soi ne sont pas seulement ceux

des amants et amantes qui s'appriivoisent ou se déchirent (*ils n'iront pas dans le désert créer un jour leur désert et leur ciel entre eux / c'était trop peu une seule fois*), mais aussi ceux des exilés, ceux du dénuement («un billet s'il vous plaît, l'aller sans retour» / sur le quai / s'entrechoquent / la nuit et le jour / les joues / les bouches d'adieu / les bras se nouent / se dénouent / la mêlée / des corps maladroits / déjà plus là /...). Une langue ajustée, forte, inspirée et inspirante.

Avec *L'Avant-garde, Tête brûlée, Pavillon noir* (3), «esquisse d'un dispositif anarchiste de l'indestructible», Sylvain Courtoux se jette dans un corps-à-corps écrit et sonore dont il ne faut pas se détourner. Saluons l'intrépidité de l'éditeur, lorsqu'on connaît les ventes homéopathiques de la poésie, à plus forte raison expérimentale. Ici, rien n'est trop beau, ni trop grand – livre format 21 × 27 de 362 pages, CD –, ni trop osé, écriture pleine page, gros titres parfois mais souvent polices de caractères minimalistes, images, dessins, pour accueillir ce «post-poème épique» et graphique. À la fois poète de la provocation et sociologue, Courtoux observe le champ poétique français des vingt dernières années et son éloignement de l'affrontement de classe avec un monde en décomposition, dont il voudrait bien précipiter la chute (en commençant par celle des banques). L'Indestructible (c'est aussi son pseudonyme) ne recule pas devant la célébration de la rébellion et du vandalisme, interroge les insoumissions contemporaines mais aussi l'engagement radical des années de lutte armée en Europe. Tout, depuis les éléments biographiques jusqu'à l'exploration des utopies et des idéologies, est pour lui matière à pensée poétique. «Écrire, c'est être entouré par sa propre pensée comme des lames de rasoir.» Musicalement, il brûle aussi la langue par les deux bouts, sans souci du beau ou du proféré, préférant, en compagnie d'Emmanuel Rabu, cracher une poésie recomposée dans des sonorités rock, électro, cold, post-punk où la recherche du sens est l'enjeu de son esthétique et de son espérance. Une rencontre stimulante.

MARINA DA SILVA.

(1) Jean-Pierre Siméon, *Levez-vous du tombeau*, Gallimard, coll. «NRF», Paris, 2019, 118 pages, 12,50 euros.

(2) Sophie Eustache et Corinne Le Lepvrier, *Les Allantes*, La Renverse, Caen, 2019, 158 pages, 16 euros.

(3) Sylvain Courtoux, *L'Avant-garde, Tête brûlée, Pavillon noir*, Les Presses du réel - Al Dante, Dijon-Marseille, 2019, 362 pages, livre + CD, 27 euros.